Une sainteté collective ? La célébration de la fête de Tous les saints de la Terre russe, entre crise politique et mobilisation identitaire

ALEKSANDR MUSIN

La célébration de la fête de Tous les saints de la Terre russe, le deuxième dimanche après la Pentecôte, traditionnellement appelée « Dimanche » ou « *Sobor* (Synaxe) de Tous les saints qui ont resplendi sur la Terre russe » a connu une histoire longue et complexe qui continue à s'écrire au XXIe siècle. Les changements héorthologiques récents sont passés pratiquement inaperçus, y compris en Europe occidentale. Dans ce dernier espace culturel, force est de constater l'insuffisance des moyens linguistiques pour exprimer la différence essentielle entre la *Rus'* médiévale et la Russie (*Rossija*) des Temps modernes et de l'époque contemporaine[1].

1. Chaque génération de chercheurs est obligée de résoudre ce problème terminologique. Dans l'espace francophone ont été proposés les termes *Rouss/Rous/Rus'/Russia* en lieu et place de Russie ancienne, cependant utilisé encore fréquemment de nos jours. Voir par exemple : Vladimir Vodoff, « L'historiographie dans la Russie ancienne », in Efim Ètkind *et al.* (éd.), *Histoire de la littérature russe*, t. 1 : *Des origines aux Lumières*, Paris, Fayard, 1992, p. 194-207 ; Pierre Gonneau, Irène Sorlin & Vladimir Vodoff, « Propositions pour une ter-

Slavica Occitania, Toulouse, 61, 2025, p. 279-307.

Ce fut d'abord le Synode des évêques de l'Église orthodoxe russe (*Russkaja pravoslavnaja cerkov'*) tenu du 2 au 5 février 2013 à Moscou qui avait conseillé d'utiliser le nom de *Sobor novomučenikov i ispovednikov Cerkvi russkoj* (Synaxe des nouveaux martyrs et confesseurs de l'Église russe) au lieu de *Sobor novomučenikov i ispovednikov rossijskix* (Synaxe des nouveaux martyrs et confesseurs de Russie)[2]. Le 29 mai 2013, la séance du Saint-Synode à Saint-Pétersbourg présidé par Kirill (Goundiaïev), patriarche de Moscou et de tous les *Rus'*[3], a approuvé l'utilisation de ce nouveau titre dans tous les documents de l'Église

minologie en langue française du passé des slaves orientaux », *Russia mediaevalis*, 9 (1), 1997, p. 5-12 ; Stéphane Mund, « Constitution et diffusion d'un savoir occidental sur le monde "russe" au Moyen Âge (fin Xe - milieu XVe siècle) », *Le Moyen Âge*, 100, 2004, p. 275-314 et 539-593. Dans cet article l'auteur utilise le nom *Rus'* pour désigner et analyser les événements médiévaux et les phénomènes qui trouvent leurs origines au Moyen Âge, même s'il pense que les formes la *Rous'*/les *Rous'* avec le digramme « ou » et le signe mou (*er'*) à la fin correspondent mieux aux caractéristiques linguistiques et phonétiques des termes vieux slaves et que les particularités graphiques de ces termes soulignent parfaitement la différence entre l'Europe de l'Est médiévale et la Russie moderne (voir Pierre Gonneau, *Novgorod. Histoire et archéologie d'une république russe médiévale (970-1478)*, Paris, CNRS Éditions, 2021, p. 9, 11, etc.). En même temps, il convient de noter que le nom accepté aujourd'hui pour le pays et l'État *Rossija* - Russie dérive du terme latin des chroniques médiévales *Russia*/*Ruscia*/*Ruzzia*. Ce terme qualifiait précisément la *Rus'* du Moyen Âge, à savoir la région du Dniepr moyen. Ce n'est qu'en raison du principe *toto pro pars*, que ce terme a pu être ensuite assimilé à l'Europe de l'Est médiévale dans son ensemble. Le nom moderne de Russie a une histoire bien plus ancienne que celle de la Russie moderne. Les termes russe/russes sont utilisés ici plutôt pour désigner l'adjectif *rossijskij* que pour indiquer *russkij*. Dans les cas nécessaires, on ajoutera des translittérations. L'auteur utilise également la graphie Kiev qui reste la plus répandue en France, alors que, personnellement, il préfère une translittération de la forme ukrainienne, Kyiv.

2. Cette célébration a lieu le 7 février/25 janvier, si ce jour tombe un dimanche, sinon le dimanche suivant cette date.

3. Il serait imprudent de traduire la titulature officielle médiévale du métropolite de Kiev et ensuite celle du patriarche de Moscou - *vseja Rusi* dans les termes « de toute la Russie ». Effectivement, cette titulature remonte à la formule grecque πάσης Ῥωσίας (*pasis Rôsias*) qui désignait aux Xe-XIe siècles à la fois les métropolites et les princes de Kiev en tant que dirigeants de tous les groupes des *Rus'* ou de tous les *Rus'* (πάντων τῶν Ῥῶς, *pantôn tôn Rôs*). La traduction « toutes les Russies » trouve son explication au XVIIe siècle, époque où l'Empire moscovite prétendait au pouvoir non seulement sur la Grande Russie, mais aussi sur la Petite Russie ou Ukraine et la Russie blanche – Bélarus.

ainsi que le nom « Dimanche de Tous les saints qui ont resplendi sur la terre de la *Rus'* » (*Nedelja vsex svjatyx, v zemle russkoj prosijavšix*) au lieu de « Dimanche de Tous les saints qui ont resplendi sur la terre de Russie » (*Nedelja vsex svjatyx, v zemle rossijskoi prosijavšix*)[4]. Le Synode épiscopal et le Saint-Synode ont justifié ces changements sous prétexte que la responsabilité canonique de l'Église orthodoxe russe (*russkaja*) s'étend à de nombreux États indépendants et ne se limite pas exclusivement à la Fédération de Russie (*Rossija, Rossijskaja Federacija*).

Ces changements dans la terminologie restent imperceptibles pour les orthodoxes en France. L'office du Dimanche de tous les saints de la terre de Russie, traduit dans les années 2015-2018 et célébré aujourd'hui par l'Archevêché des Églises orthodoxes de tradition russe dans la juridiction de Moscou et par l'Exarchat du Patriarche de Moscou en Europe occidentale, mais aussi dans les paroisses russes catholiques, utilise les termes « Russie » et « saints russes » (*rossijskie* aussi bien que *russkie*). Cette utilisation affirme ainsi l'identité de la *Rus'* historique et de la Russie contemporaine à travers l'hymnographie[5].

Au premier regard, le but de la décision synodale de 2013 était donc d'éviter l'identification de l'Église russe à l'État russe. Cependant, cette transformation cache une manipulation sérieuse de la mémoire historique. Cette manipulation est liée à l'appropriation de l'héritage culturel des peuples et des communautés orthodoxes de l'Eurasie par l'État russe et par son Église.

Il est important de rappeler que la paire de noms, *Rus'* et Russie, liés génétiquement, mais opposés culturellement, constitue le nerf essentiel de l'histoire de l'Europe centrale et orientale. Les deux cho-

4. http://www.patriarchia.ru/db/text/3005123.html, consulté le 27/04/2024.

5. Henri de Villiers, « Programme du dimanche de Tous les saints qui ont illuminé la terre de Russie – ton 1 », paroisse russe catholique de la Très-Sainte Trinité, Paris, 13 juin 2015, https://schola-sainte-cecile.com/2015/06/13/ programme-du-dimanche-de-tous-les-saints-qui-ont-illumine-la-terre-de-russie-ton-1-4/, consulté le 22 octobre 2024 ; « Office à tous les Saints qui ont resplendi sur la terre de Russie, Dimanche de Tous les saints qui ont resplendi sur la terre russe, Deuxième dimanche après la Pentecôte, traduction du P. Denis Guillaume », 10 juin 2018, http://sobor.fr/index.php?content=article&category=library&id=2018-06-10-1&lang=fr, consulté le 27 avril 2024.

ronymes dérivent du grec Ῥῶς, Ῥωσία, Ῥουσία (*Rôs, Rôsia, Rousia*)[6]. À Byzance, ces noms décrivaient initialement l'entité politique et ethnique la *Rus'* et les *Rus'*. Ces derniers sont apparus dès la fin du IXe siècle dans la région du Dniepr moyen avec Kiev comme centre. Les mêmes termes grecs ont été utilisés pour nommer la métropole ecclésiastique du Patriarcat œcuménique, établie vers 996 avec son siège également à Kiev et qui étendait son pouvoir canonique sur toute l'Europe orientale. Cependant, si le nom vieux slave *Rus'* (*Rus'* ou avec le digramme « ou » – *Rous'*) fut retenu en Europe de l'Est pour désigner l'organisme politique kiévien, alors le nom *Rosija* fut principalement accordé à l'organisme religieux. Au fil du temps, dans le cadre du processus de revendication de l'héritage de Kiev après l'invasion mongole au milieu du XIIIe siècle, le nom *Rus'* fut réclamé d'abord par l'État de Galicie-Volhynie du *rex Russorum* Daniel Romanovitch, puis par la Moscovie.

À la fin du XVe siècle, faute de concurrents, le pays de Moscou s'est déclaré plutôt « nouvelle *Rus'* » que « troisième Rome », prétendant ainsi au pouvoir sur toute l'Europe orientale. Simultanément, les princes moscovites ont usurpé le nom de la métropole de Kiev, *Rôsia/Rosija*, pour nommer leur État, transformant le sens initial du terme[7]. Ainsi à partir du XVIIe siècle, le nom *Rosija* qui recevra le second « s » à la suite des changements orthographiques de l'époque, *Rossija*[8], a perdu son contenu religieux et est devenu le nom du pays et de l'État : Russie impériale, soviétique et moderne qui s'étendait aux autres terres conquises ou annexées à la suite de l'expansion coloniale et à la politique impériale russe. En même temps dans la politique historique de la Russie et dans la mémoire collective russe, la *Rus'* s'est transformée en Russie ancienne (*Drevnjaja Rus'*), prédécesseur immédiat de la Russie moderne, et l'histoire d'autres peuples de l'Europe de l'Est a commencé à faire partie de l'histoire nationale russe. Cepen-

6. Alexandre Soloviev, « Le nom byzantin de la Russie », *Musagetes. Contributions to the History of Slavic Literature and Culture*, 3, 1957, p. 1-54.

7. Aleksandr Musin, « Value Orientation and the Image of the Orbis Gentium in Medieval East European Societies », in Przemysław Wiszewski (éd.), *Memories in Multi-Ethnic Societies: Cohesion in Multi-Ethnic Societies in Europe from c. 1000 to the Present*, Turnhout, Brepols, Early European Research, XV, 2020, vol. I, p. 289-323.

8. Boris Kloss, *O proisxoždenii nazvanija « Rossija »* [Sur l'origine du nom « Russie »], M., Rukopisnye pamjatniki Drevnej Rusi, 2012.

dant, la mémoire de l'Europe centrale et orientale a su garder les différences territoriales, culturelles, ethniques et politiques entre la *Rus'* et la Russie, dans le passé et le présent.

Dans les langues slaves une telle opposition est complétée par les adjectifs *rossijskij, russkij* et *rus'kij*, qui font effectivement une distinction entre eux (ukr.: *Rosija/Rus', rosijs'ki, rus'ki* ; pol.: *Rosja/Ruś, rosyjski, ruski* ; bel.: *Rasija/Raseja/Rus', rasijski/rasejski, rus'ki*). Si le premier fait référence en polonais, ukrainien et bélarussien à la Russie et aux Russes, les deux derniers gardent leur sens traditionnel lié à l'histoire médiévale de l'Europe orientale, surtout à celle de l'Ukraine, où l'histoire de la *Rus'* s'est principalement déroulée et où l'ethnonyme *Russine/Roussine* dans sa forme latinisée Ruthènes/*Ruthen*[9] s'est ancré fortement dans les régions occidentales du pays. Cependant, en Russie et en russe moderne, les deux termes qui nous intéressent sont synonymes, ne reflétant que des nuances de la mentalité russe. Si *rossijskij* décrit principalement la dimension socio-politique de la Russie et des Russes, alors *russkij* désigne plutôt leurs caractéristiques ethnoculturelles. Il ne serait pas superflu d'ajouter que le terme *rossijane* s'applique aux autres ethnies de la Fédération de Russie en tant que citoyens de cet État et que l'autre terme, *russkie*, devient souvent pour ces ethnies un moyen d'exprimer leur propre identité à la suite de leur russification. Il est évident que, dans les langues de l'Europe occidentale, les possibilités d'exprimer cette différence terminologique sont assez limitées.

C'est dans le contexte d'évolution et d'opposition des termes *Rus'*/Russie et terre de la *Rus'*/terre de Russie ou terre russe et de leur manipulation à des fins politiques et culturelles à partir du XVI[e] siècle qu'il est nécessaire d'étudier l'histoire et le sens de la Synaxe de Tous les saints qui ont resplendi sur la Terre russe.

Aujourd'hui l'approche traditionnelle nous invite à reconnaître la continuité et le contenu stable de cette célébration du XVI[e] au XXI[e] siècle, considérant les termes *zemlja rossijskaja* (terre de Russie) et *zemlja russkaja* (terre de la *Rus'*) comme des synonymes. La version officieuse de son histoire se résume à plusieurs clichés : cette fête est née au milieu du XVI[e] siècle sous le tsar Ivan le Terrible (1547-1584) et le métropolite Macaire (1542-1563), à l'époque de la prétendue canonisa-

9. Boris Unbegaun, *L'origine du nom des Ruthènes*, Winnipeg, Académie ukrainienne libre des sciences, 1953.

tion des nouveaux saints russes lors des conciles ou plus exactement des synodes épiscopaux de 1547 et de 1549 ; sa célébration a été abandonnée à la suite des réformes du patriarche de Moscou, Nikon (1652-1666), regardées parfois comme « antirusses », et des tendances protestantes de l'Empire de Pierre le Grand ; sa tradition a été préservée chez les vieux-croyants, « gardiens des traditions de la Sainte *Rus'* ». Ensuite, la fête a été réanimée en Russie révolutionnaire lors du concile de l'Église orthodoxe à Moscou (1918). Supprimée pendant la politique antireligieuse dans les années 1920-1930, elle a été restituée dans le cadre de la renaissance de l'Église en Union soviétique sous Staline après la Seconde Guerre mondiale (1946)[10]. En reprenant une

10. Afanasij (Saxarov), évêque (éd.), *Služba vsem svjatym, v zemle Rossijskoj prosijavšix* [Office de Tous les saints qui ont resplendi sur la Terre russe], M., [s. n.], 1918 (2e éd., 1946 ; 3e éd., 1995 ; 4e éd., 2003) ; Afanasij (Saxarov), évêque, « O prazdnike vsex svjatyx, v zemle Rossijskoj prosijavšix, i o službe na sej prazdnik » [À propos de la fête de Tous les saints qui ont resplendi sur la Terre russe et de l'office de cette fête], *Učenye zapiski Rossijskogo pravoslavnogo universiteta*, 1, 1995, p. 91-101; Ivan Spasskij, « Pervaja služba vsem russkim svjatym i ee avtor » [Premier office de Tous les saints russes et son auteur], *Žurnal Moskovskoj patriarxii*, 8, 1949, p. 50-55 ; Makarij (Veretennikov), archimandrite, « Èpoxa novyx čudotvorcev (Poxval'noe slovo novym russkim svjatym inoka Grigorija Suzdal'skogo) » [Époque des nouveaux faiseurs de miracles (Louange aux nouveaux saints russes du moine Grégoire de Souzdal)], *Al'fa i Omega*, 2 (13), 1997, p. 128-144 ; Galina Činjakova, « Istorija sozdanija služby Vsem svjatym, v zemle Rossijskoj prosijavšym, i ee ikonopisnoe voploščenie » [Histoire de l'office de Tous les saints qui ont resplendi sur la Terre russe et son reflet iconographique], *Danilovskij blagovestnik*, 9, 1998, p. 71-77 ; Aleksandr Lukaševič, « Vsex svjatyx, v zemle rossijskoj prosijavšyx, Nedelja » [Tous les saints de la Terre russe, Dimanche de] *in Pravoslavnaja Èntciklopedija,* t. 9. M., CNC « *Pravoslavnaja Èntciklopedija* », 2005, p. 705-706 ; Ignatija (Petrovskaja), moniale, « O sozdanii služby vsem russkim svjatym » [Sur l'histoire de l'office de Tous les saints russes, éd. Aleksej Beglov], *Al'fa i Omega*, 3 (44), 2005, p. 265-285 ; Vitalij Glazov, prêtre, « Istorija prazdnika vsex svjatyx, v zemle Rossijskoj prosijavšix » [Histoire de la fête de Tous les saints qui ont resplendi sur la Terre russe], 23 juin 2006, http://www.pravoslavie.ru/2367.html, consulté le 27 avril 2024 ; Il'ja Semenenko-Basin, « Počitanie russkix svjatyx: proekt Afanasija (Saxarova) v istoričeskom kontekste » [Vénération des saints russes : un projet d'Athanase (Sakharov) dans le contexte historique], *Kul'turnaja žizn' juga Rossii*, 1(30), 2009, p. 61-63 ; Nikolaj Pogrebnjak, archiprêtre, « Iz istorii gimnografii i ikonografii Sobora vsex russkix svjatyx » [De l'histoire de l'hymnographie et de l'iconographie de la Synaxe de Tous les saints russes], *Vestnik Moskovskoj mitropolii*, 5-6, 2011 ; https://mosmit.

expression d'Alain de Libera, cette historiographie stéréotypique présente, comme au Moyen Âge, « un monde d'énoncés circulant les uns dans les autres, se parasitant les uns les autres jusqu'à produire un effet nouveau dans le jeu des déformations et des refontes[11] ».

Cette vision médiévalisée des phénomènes historiques remontant à la fin de l'époque médiévale russe a besoin d'être démythologisée. L'approche critique et interdisciplinaire fondée sur les études de l'histoire politique et ecclésiastique, ainsi que sur l'anthropologie culturelle, l'hagiographie, l'hymnographie et l'iconographie, montre toutes les complexités du passé mouvementé de la célébration de Tous les saints russes. L'idée de cette célébration n'a pas pu surgir à l'époque des synodes épiscopaux du métropolite Macaire de 1547 et de 1549[12]. Ces synodes, contrairement à ce qu'on pense souvent, n'ont pas procédé à la canonisation des saints, ou selon le vocabulaire du temps, des « nouveaux faiseurs russes de miracles » ou « nouveaux thaumaturges russes » (*novye rossijskie čudotvorcy*). Cette vision est déterminée par la procédure de la canonisation moderne extrêmement centralisée, nécessitant la décision favorable de l'autorité suprême de l'Église pour la vénération des saints. Ce n'était pas le cas au Moyen Âge et au début des Temps modernes. Tous les saints mentionnés par ces synodes avaient déjà été canonisés par les évêques diocésains et étaient vénérés dans leurs diocèses au plus tard au XV^e^ siècle. L'objectif du métropolite était de diffuser les célébrations des saints locaux dans toute la

---

ru/library/vedomosti/55/966/, consulté le 27 avril 2024 ; Sergej Suprun, « Istorija služby Vsem russkim svjatym» [Histoire de l'office à Tous les saints russes], *Praksis*, 2 (2), 2019, p. 190-209 ; Simeon (Tomačinskij), archimandrite, Il'ja Vediščev, « Istorija služby Vsem russkim svjatym : XVI-XX vv. » [Histoire de l'office de Tous les saints russes : XVI^e^-XX^e^ siècles], *Bogoslovskij vestnik*, 3 (42), 2021, p. 202-238 ; Victoria Legkikh, « The Service to all new Russian Saints: Performance through Associations », *Journal of the International Society for Orthodox Church Music*, 4 (2), 2020, p. 211–242, consulté le 27 avril 2024. Voir aussi : Hilarion (Alfeev), métropolite de Volokolamsk, « Le Dimanche après la Pentecôte, Mémoire de Tous les saints qui ont illuminé la Terre de Russie », 22 juin 2014, https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/LA-DIMANCHE-APRES-LA-PENTECOTE-MEMOIRE-DE-TOUS-LES-SAINTS-QUI-ONT-ILLUMINE-LA-TERRE-DE-RUSSIE_a4338.html, consulté le 27 avril 2024.

11. Alain de Libera, *Penser au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1991, p. 68.

12. Pierre Gonneau, *Ivan le Terrible ou le métier de tyran*, Paris, Tallandier, 2014, p. 156-157 et 436-437.

métropole de l'État moscovite et surtout dans sa capitale, Moscou. Le texte des décisions des synodes ne remet en aucun cas en doute la sainteté déjà reconnue de ces saints, mais il décide seulement d'étendre le culte de chacun à toute la zone métropolitaine (chanter et célébrer partout, car, jusqu'à présent, il n'y avait pas de célébrations de ces saints dans toutes les cathédrales - *pet' i prazdnovat' povsjudu, ne be im do dnes' sobornogo penija*), reconnaissant ainsi qu'avant 1547 cette célébration n'était pas universellement connue et répandue[13]. Si les princes de Moscou rassemblaient des terres de l'Europe de l'Est, alors le métropolite Macaire rassemblait leurs cultes et leurs cultures en un seul système[14].

Bien que l'Empire moscovite ait déjà ouvertement déclaré ses revendications sur les terres et la population de l'Ukraine et de la Bélarus et sur la *Rus'* historique, l'époque du métropolite Macaire interprétait les concepts de *Rosja* et des *rosijskie* comme faisant référence avant tout à une partie de la métropole *Rôsia* contenue dans les frontières de la Moscovie. Le métropolite essayait de rester dans le champ ecclésiastique et n'affichait pas ouvertement ses revendications sur Kiev[15]. De

13. Aleksandr Musin, « Sobory mitropolita Makarija 1547-1549 gg. i problema avtoriteta v kul'ture XVI v. » [Les synodes épiscopaux du métropolite Macaire de 1547 et de 1549 et la question d'autorité dans la culture du XVI^e^ siècle], in Andrej Batalov (éd.), *Drevnerusskoe iskusstvo: russkoe iskusstvo pozdnego sredne vekov'ja: XVI vek*, SPb., Dmitrii Bulanin, 2003, p. 146-165. Voir Pierre Kovalevsky, « Trois réformes liturgiques en Russie : 1551, 1620 et 1652 », in *Liturgie de l'Église particulière et liturgie de l'Église universelle, 22^e^ Semaine, Conférences Saint-Serge, XXII^e^ Semaine d'Études liturgiques, Paris, 30 juin - 3 juillet 1975*, Rome, Edizioni Liturgiche, Bibliotheca «Ephemerides liturgicae», Subsidia, 7, 1976, p. 196-198.

14. Georges Florovsky, archiprêtre, *Les voies de la théologie russe*, Paris, YMCA-Press, 1937.

15. N'oublions pas qu'après 1448, le statut canonique du diocèse de Moscou restait incertain en raison de la rupture avec le Patriarcat œcuménique et du renoncement au titre de métropolite de Kiev. La situation canonique ne fut définitivement réglée qu'avec la création du Patriarcat à Moscou en 1589. La métropole *Rôsia* ayant son centre à Kiev sur les terres de l'Ukraine et de la Bélarus, qui faisaient partie du Royaume de Pologne et du Grand-Duché de Lituanie, était à l'époque la seule métropole canonique du Patriarcat œcuménique en Europe de l'Est. Sur cette situation voir : Konstantinos Vietochnikov, « Le titre officiel des métropolites russes au Moyen Âge », in Marie-Hélène Blanchet *et al.* (éd.), *Le Patriarcat œcuménique de Constantinople et Byzance hors frontières (1204-*

plus, les synodes de 1547 et de 1549 ne prescrivaient pas une célébration commune pour tous les saints russes ensemble sous la forme d'une synaxe (*sobor*)[16], mais acceptaient seulement des fêtes individuelles pour chacun selon le calendrier liturgique.

L'idée d'une fête commune de tous les saints russes n'est pas apparue à Moscou, mais à Souzdal au plus tôt à la fin du XVI^e^ siècle. C'est là que le moine Grégoire du monastère Saint-Euthyme († fin des années 1570 ?) a composé l'office (*kanon*) et la louange (*poxvala*) aux nouveaux saints russes (*rosijskie*) faiseurs de miracles[17]. La célébration était fixée au 17 juillet, deux jours après la mémoire du saint prince Vladimir de Kiev, qui a introduit le christianisme en Europe de l'Est. Il est très probable que l'initiative de la rédaction de ces textes appartenait au pouvoir ecclésiastique, c'est-à-dire à l'évêque de Souzdal. Il nous manque des arguments pour envisager le pouvoir local laïque, les princes Chouïski, comme commanditaires de ces deux œuvres, hymnographique et hagiographique[18], et initiateurs de cette célébration.

On connaît quand même des manuscrits apparus sous Macaire en 1550-1560, traditionnellement appelés « *kannuniki* », recueils de ca-

---

1586), Actes de la table ronde organisée dans le cadre du 22^e^ Congrès International des Études byzantines, Sofia, 22-27 août 2011, Paris, EHESS, Dossier byzantin, 15, 2014, p. 273-308 ; Konstantinos Vietochnikov, « "Transfer" of the Metropolitanate of Kyiv to the Patriarchate of Moscow in 1686. Decision about the "subordination" of Metropolitanate of Kyiv to the Patriarch of Moscow », in O. Sahan (éd.), *Jurisdictional Status of the Kyiv Orthodox Metropolitanate in 1686: Theology, Canon Law and the Cultural and Historical Context*, Kiev, Ukrainian Catholic University, 2019, p. 57-71.

16. La Synaxe est une réunion ou assemblée liturgique (*sobor*) du clergé et des fidèles pour une célébration eucharistique commune dans la cathédrale le jour suivant les grandes fêtes, par exemple, Synaxe de la Mère de Dieu après Noël (26 décembre), Synaxe de Saint Jean-Baptiste après l'Épiphanie (7 janvier), Synaxe de l'archange Gabriel après l'Annonciation (26 mars), etc.

17. Bibliothèque d'État de la Russie, M., manuscrit de la collection de Grigorij Prjanišnikov, ms F. 242, n° 60, fol. 243-263, fin du XVI^e^ siècle ; collections de la Laure de la Trinité de Saint-Serge, ms F. 304/I, n^o^ 337, fol. 557-571v, XVII^e^ siècle, https://lib-fond.ru/lib-rgb/304-i/f-304i-337/, consulté le 27 avril 2024 ; Sergij (Spasskij), archevêque, *Polnyj mesjaceslov Vostoka*, t. 1, *Vostočnaja agiologija* [Ménologie complet d'Orient, hagiologie orientale], Vladimir, Tip. V. Parkov, 1901, p. 381-382, 385-386.

18. Makarij (Veretennikov), archimandrite, « Èpoxa… », art. cit., p. 128-144.

nons, qui comprennent les *Vies* des saints russes et leurs offices. Dans ces recueils, la nomenclature des saints n'était pas strictement fixée et dépendait plutôt des traditions locales que des décisions des synodes de 1547 et de 1549[19]. Cependant aucune de ces collections ne prévoit de célébration commune pour tous les saints russes. Ici, on peut reconnaître la stratégie liturgique de Macaire qui, rassemblant dans les mêmes livres et en un seul lieu les offices des saints russes[20], privilégiait leur individualité. En fait, on ne peut pas évoquer de liens, stylistiques ou lexicaux entre les écritures macairiennes et les œuvres de Grégoire de Souzdal, devenues les signes d'une nouvelle époque. Soulignons qu'il s'agissait d'un canon non seulement pour les saints mentionnés par les synodes du métropolite Macaire, mais pour tous les saints de toute la métropole *Rôsia* en général dans ses frontières historiques, y compris les saints de Kiev. C'est une approche nouvelle de la

19. Bibliothèque d'État de Russie, Moscou, F.113 (collection du monastère de Saint-Joseph de Volokolamsk), ms n° 372 et 375, F. 256 (collection de Nikolaj Rumjancev), ms n° 397. Voir : Iosif, hiéromoine, *Opis rukopisej, perenesennyx iz biblioteki Iosifova monastyrja v biblioteku Moskovskoj duxovnoj akademii* [Description des manuscrits, transférés de la bibliothèque du monastère de Saint-Joseph de Volokolamsk à la bibliothèque de l'Académie théologique de Moscou], M., Société de l'histoire et des antiquités russes, 1882, p. 29-30 ; Aleksandr Vostokov, *Opisanie russkix i slovenskix rukopisej Rumjancevskogo muzeuma* [Description des manuscrits russes et slaves du musée du comte Rumjancev], SPb., Imperetorskaja akademija nauk, 1842, p. 592-604 ; Svetlana Semjačko, « O formirovanii mesjaceslovov "novyx čudotvorcev" i o sbornikax, im posvjaščennyx: k postanovke voprosa » [Sur la constitution du Ménologe des « nouveaux faiseurs de miracles » et sur les collections qui leur sont dédiées : une formulation de la problématique de recherche], *Soobščenija Rostovskogo muzeja*, 23, 2018, p. 80-87. Le ménologe liturgique de 1494 (Bibliothèque nationale de Russie, collection du monastère des Solovki, ms n° 518/537) qui contient des offices des saints russes choisis n'envisage pas non plus une célébration commune. Ce recueil montre exclusivement l'intérêt des intellectuels pour les saints nationaux qui s'est renforcé à cette époque. Voir *Opisanie rukopisej Solovetskogo monastyrja, naxodjaščixsja v biblioteke Kazanskoj duxovnoj akademii* [Description des manuscrits du monastère des Solovki dans la bibliothèque de l'Académie théologique de Kazan], éd. I. Porfir'ev *et al.*, t. 2, Kazan, Imperatorskij universitet, 1885, p. 358.

20. De la même manière, Macaire a rassemblé en un vaste recueil en plusieurs volumes, *Les Grands Ménées à lire* (*Velikie Minei Četii*), les vies de tous les saints de l'Église universelle. Voir : Ugo Zanetti, « Les « Grands Ménées » de Macaire de Moscou. Inventaire et sources grecques (1-11 mars) », *Analecta Bollandiana*, 116, 1998, p. 331-353.

mémoire historique de l'Église moscovite. Même si l'auteur ne recourt pas à la diglossie terminologique *Rus'*/Russie, il étend le paysage sacré russe à toute l'Europe de l'Est. Cette tendance se manifeste clairement dans les copies du XVII^e^ siècle des décisions des synodes du métropolite Macaire, qui mentionnent systématiquement les saints de la Terre de la *Rus' (zemlja ruskaja ; svjatye, v Rustej zemle prosijavšie)*, l'État de la *Rus' (deržava Ruskija)* et même le métropolite de toute la *Rus' (vseja Rusii)*[21].

À cette époque, en Europe de l'Est, selon la tradition byzantine, n'existaient que les célébrations des synaxes des saints de diocèses particuliers, comme par exemple, à Novgorod où, en 1439, l'archevêque Euthyme avait inauguré la Synaxe des saints évêques locaux. L'idée de réunir tous les saints russes dans un même concept idéologique date assez précisément de 1579, quand, dans le milieu de la cour, naît une vision de « tous les saints moines qui ont resplendi sur l'île russe » (*ostrov Rosijskij*)[22]. Il convient de reconnaître que la vision de la Russie en tant qu'île, remontant évidemment à l'île comme symbole de la solitude monastique, anticipe pleinement les concepts isolationnistes russes modernes, facilitant ainsi la mobilisation identitaire.

L'idée de la célébration de tous les saints russes qui concernait toute l'Europe orientale en dehors de la Moscovie a pris la forme de la synaxe au moment de la crise politique en Russie, autrement dit du Temps des troubles, à la fin du XVI^e^ et au début du XVII^e^ siècle[23]. C'est dans cette époque de crise qu'il a fallu rechercher de nouveaux moyens de renforcer les liens sociaux et de fonder une nouvelle identité au caractère suprarégional pour les sujets du nouvel Empire en se référant au passé d'une manière expansionniste. Il est impossible de trouver des traces de ces idées dans l'activité du métropolite Macaire.

---

21. « Otryvok iz letopisi o vremenax carja Ivana Vasil'eviča Groznogo » [Extrait de la chronique du temps du tsar Jean le Terrible], in *Russkja istoričeskaja biblioteka*, t. 3, SPb., Imperatorskaja arxeografičeskaja komissija, 1876, col. 161-294, ici col. 161-162.

22. Voir Elena Ryžova, *Antonievo-Sijskij monastyr', Žitie Antonija Sijskogo* [Le monastère et la Vie de saint Antoine de Sija], Syktyvkar, Izdatel'stvo Syktyvkarskogo gosudarstvennogo universiteta, 2000, p. 56-57, 94-96 et 218.

23. Pierre Gonneau, *Histoire de la Russie : d'Ivan le Terrible à Nicolas II : 1547-1917*, Paris, Tallandier, 2016.

L'office et la louange de Tous les saints russes composés par Grégoire de Souzdal sont conservés par des copies ultérieures relativement peu nombreuses. Cela montre que cette célébration n'était ni répandue ni obligatoire. Elle n'a pas reçu non plus une approbation de la hiérarchie ecclésiastique en Russie. Il est important également de souligner que la louange pouvait circuler individuellement en tant qu'œuvre hagiographique sans le canon, ce qui rend incertaine l'hypothèse d'une tradition stricte de cette célébration. L'étude des *Archiératikons* (*Činovniki,* en mettant l'accent sur la dernière syllabe) des cathédrales russes du XVII^e^ siècle montre l'absence de cette fête le 17 juillet ou à une autre date[24]. Cependant, l'absence en Russie de célébration de la Synaxe des saints russes ne signifiait pas que l'idée d'une telle fête comme moyen de consolidation de l'Église et du peuple avait été abandonnée. En témoignent les tentatives de composition de nouveaux offices de tous les saints russes à partir du XVII^e^ siècle.

Dans les années 1640, l'archimandrite Serge Chelonine (*Šelonin*, † 1667) a composé au monastère des Solovki une nouvelle louange (*poxvala*) de « Tous les saints moines qui ont resplendi en Russie par leur vie ascétique » (littéralement « dans le jeûne », *prepodobnye otcy iže v Rosii v poste prosijavšie,* 1645-1647[25]) et un peu plus tard un nouvel office

24. Aleksandr Golubcov, *Činovnik Novgorodskogo Sofijskogo sobora* [Archiératikon de la cathédrale Sainte-Sophie de Novgorod], M., Universitetskaja tipografija, 1899 ; Aleksandr Golubcov, *Sobornye činovniki i osobennosti služby po nim* [Archiératikons et particularités de leurs offices], M., Sinodal'naja tipografija, 1907 ; Aleksandr Golubcov, *Činovniki Moskovskogo Uspenskogo sobora i vyxody patriaxa Nikona* [Archiératikons de la cathédrale de la Dormition de Moscou et les offices du Patriarche Nikon], M., Sinodal'naja tipografija, 1908. La seule mention d'une célébration collective des saints russes à la cathédrale de la Dormition de Moscou dans la semaine entre la Pentecôte et le Dimanche de Tous les saints vers 1626 : Ananija Fedorov, prêtre, « Istoričeskoe skazanie o grade Suzdale » [Collection historique sur la ville de Souzdal], *Vremennik Imperatorskogo obščestva istorii i drevnostej rossijskix*, 22, 1855, p.1-210, ici p.125) reste invérifiable. Voir « Ustav cerkovnyx obrjadov, soveršavšixsja v Moskovskom Uspenskom sobore » [Règles des cérémonies ecclésiastiques de la cathédrale de la Dormition de Moscou], in *Russkja istoričeskaja biblioteka*, t. 3, SPb., Imperatorskaja arxeografičeskaja komissija, 1876, col. 1-156, ici col. 152.

25. Bibliothèque nationale de Russie, collection de la Société impériale historique de Russie, ms n^o^ 15 (1^e^ version) ; Archive historique d'État de Russie, F. 834 (collection du Saint-Synode), op. 2, ms n^o^ 1319, fol. 1-45 (2^e^ version).

(*kanon*) des saints de la Grande Russie (1646-1647, *vse svjatye iže v Velikoj Rosii v poste prosijavšie*)[26]. Les textes rédigés par Grégoire de Souzdal lui étaient totalement inconnus. Toutes les coïncidences structurelles et lexicales s'expliquent par le fait que les deux auteurs, Grégoire et Serge, se sont appuyés sur la même œuvre hagiographique composée au début du XV^e^ siècle – la louange de Tous les saints pères-moines du Samedi des laitages (*syropustnaja subota*) du métropolite de Kiev Grégoire Tsamblak[27]. L'influence de l'orthodoxie ukrainienne sur le contenu et la stylistique du canon est ici évidente. En effet, en 1643 à Kiev le hiéromoine Mélétios Syrigos (1585-1663), Exarque du Patriarche œcuménique[28], avait compilé l'office et la louange « de Tous les saints pères-moines de la Laure des Grottes de Kiev et de tous les saints de la Petite Russie » (*Malaj Rosija*, du grec : Μικρὰ Ῥωσία, *Micra Rôsia*). L'archimandrite Serge, composant ses œuvres « à l'image et à la ressemblance » des textes de Mélétios, y a mentionné 167 noms de saints contre seulement 61 pour Grégoire. Bien que l'auteur fasse une distinction canonique et géographique entre les saints de la Grande et de la Petite Russie (n'oublions pas qu'à cette époque la mé-

---

Voir Oleg Pančenko, « Iz arxeografičeskix razyskanij v oblasti soloveckoj knižnosti. I. "Poxval'noe slovo russkim prepodobnym" – sočinenie Sergeja Šelonina (voprosy atribucii, datirovka, xarakteristika avtorskix redakcij) » [Des recherches archéographiques dans le domaine d'écriture du monastère des Solovki. I. « Louange aux saints russes » – œuvre de Serge Šelonin (Questions d'attribution, datation, caractéristiques des éditions de l'auteur)], *Trudy Otdela drevnerusskoj literatury*, 53, 2003, p. 547-592 ; Oleg Pančenko, « Iz arxeografičeskix razyskanij v oblasti soloveckoj knižnosti. II "Kanon vsem svjatym, iže v Velicei Rosii v poste prosijavšim" - sočinenie Sergeja Šelonina » [Recherches archéographiques dans le domaine d'écriture du monastère des Solovki. II. « Canon de Tous les saints qui ont resplendi dans le jeûne en Grande Russie » – œuvre de Sergej Šelonin], *Trudy Otdela drevnerusskoj literatury*, 56, 2004, p. 453-480.

26. Bibliothèque nationale de Russie, collection du monastère des Solovki, ms 877/987, fol. 242v–256.

27. Alena Ilieva, « "Slovo za prepodobnite otcy v Syrna săbota" ot Grigorij Camblak v ruskata răkopisna tradycyja » [« Louange de Tous les saints pères-moines » du Samedi des laitages de Grégoire Camblak dans la tradition des manuscrits russes], *Starobălgarska literatura,* 12, 1982, p. 54-63.

28. Jules Pargoire, « Mélétios Syrigos, sa vie et ses œuvres », *Échos d'Orient*, 11, 72, 1908, p. 264-280 ; 12, 74, 1909, p. 17-27.

tropole de Kiev était sous la juridiction du Patriarcat œcuménique[29]), il inclut de manière formelle les saints kiéviens dans le paysage sacral de la Grande Russie moscovite.

Rappelons au lecteur que c'est à cette même époque que le concept de « Sainte Russie » (*Svjataja Rosija/Rossija*) est apparu dans l'écriture des vieux-croyants, par exemple, dans l'autobiographie d'Avvakoum Petrov (1620-1682), à l'aide de la paire homonymique *svetlaja/svjataja* (*vyprosil u Boga svetluju Rosiju satona, da že očervlenit ju kroviju mučeničeskuju* : Satan a prié Dieu pour la Russie lumineuse afin de la rendre rouge du sang des martyrs)[30]. L'expression « Sainte *Rus'* » (*Svjataja Rus'*) comme élément de la politique mémorielle qui englobait le passé de l'Europe de l'Est dans son ensemble est apparue plus tard[31]. Elle commence à être fréquente à partir du XIXe siècle quand le nom *rossijane* a été couramment remplacé par celui de *russkie* dans le cadre de la politique de russification des territoires ukrainiens et bélarussiens récemment inclus dans l'Empire à la suite du partage de la république des Deux Nations de la Pologne et de la Lituanie à la fin du XVIIIe siècle[32].

En même temps, le concept de « Sainte *Rus'* » doit son origine à des influences extérieures. L'idée de la sainteté du pays ou de l'État russe trouve ses sources dans la nomenclature politique de l'Europe occidentale, plus précisément, dans le nom de Saint-Empire romain germanique (*Sacrum Imperium Romanum Nationis Germanicae*) et a été adaptée à travers les lettres du prince André Kourbski dans la seconde

29. Vera Tchentsova, « Une métropole entre double appartenance et indépendance : Kiev, Constantinople et Moscou dans la seconde moitié du XVIIe siècle », in Marie-Hélène Blanchet *et al.* (éd.), *Autocéphalies. L'exercice de l'indépendance dans les Églises slaves orientales*, Rome, École française de Rome, 2021, https://doi.org/10.4000/books.efr.12003, consulté le 27 avril 2024.

30. *Žitie protopopa Avvakuma, im samim napisannoe, i drugie ego sočinenija* [Vie de l'archiprêtre Avvakoum et ses autres œuvres], éd. de Nikolaj Gudzij, M., Goslitizdat, 1960, p. 95.

31. Voir sur certains aspects de la problématique le numéro spécial de *Cahiers du monde russe* : Wladimir Berelowitch & Olga Medvedkova (éd.), *L'invention de la Sainte Russie. L'idée, les mots et les images*, *Cahiers du monde russe*, 53, 2-3, 2012.

32. Tomasz Kamusella, « The Change of the Name of the Russian Language in Russian from *Rossiiskii* to *Russkii*: Did Politics Have Anything to Do with It? », *Acta Slavica Iaponica*, 32, 2012, p. 73-96.

moitié du XVIe siècle[33]. Elle a reçu un appui supplémentaire dans les œuvres nées dans le milieu culturel ukrainien, dont les représentants idéalisaient la Moscovie orthodoxe en l'imaginant comme le pays de la liberté religieuse et cherchaient leur place dans la société russe. On trouve cette idée, par exemple, dans « Le Récit des cosaques du Don assiégés à Azov », compilé par Fiodor Porochine en 1642, où elle est présentée comme une lamentation des cosaques coupés de la Russie par des actions militaires (*ne byvat' už nam na svjatoj Rusi* : Nous ne serons jamais dans la sainte *Rus'*)[34].

En regardant le sort des œuvres de Grégoire de Souzdal et de Serge Chelonine, on ne peut s'empêcher de conclure qu'il s'agissait avant tout d'un travail individuel hagiographique et hymnographique, qui n'a jamais pris une dimension cultuelle, et ne correspondait pas à un projet liturgique bien défini. Ce projet n'a été réalisé que partiellement à la fin du XVIIIe siècle, en dehors de l'Église officielle, au sein du milieu des vieux-croyants. Les œuvres de Serge Chelonine ont été depuis complètement oubliées. Au contraire, l'office de Grégoire fut quelquefois recopié dans des manuscrits des XVIIe-XVIIIe siècles. Cependant la louange qu'il avait compilée fut complètement oubliée et remplacée dans certains cas par une autre. Dans les années 1730, une autre louange, dénommée « Louange (*Slovo poxval'noe)* de Tous les faiseurs russes de miracles », a été rédigée par Siméon Denisov, fondateur et supérieur de la communauté des vieux-croyants du Vyg en Carélie[35]. C'est cette combinaison de deux œuvres d'auteurs différents

33. Alexandre Soloviev, « Holy Russia: The History of a religious-social idea », *Musagetes. Contributions to the History of Slavic Literature and Culture*, 12, 1959, p. 27 ; Mihail Dmitriev, « Paradoksy "Svjatoj Rusi". "Svjataja Rus'" i "russkoe" v kul'ture Moskovskogo gosudarstva 16-17 vv. i fo'klore 18-19 vv. » [Les paradoxes de la Sainte Russie: la « Sainte Russie » et le « russe » dans la culture de l'État moscovite des XVIe-XVIIe siècles et dans le folklore des XVIIIe-XIXe siècles], *Cahiers du monde russe*, 53, 2-3, 2012, p. 319-331.

34. « Povest' ob Azovskom osadnom sidenii donskix kozakov » [Récit des cosaques du Don assiégés à Azov, 1637-1642], in Lev Dmitriev & Dmitrij Lixačev (éd.), *Izbornik (Sbornik proizvedenij Drevnej Rusi)*, M., Xudožestvennaja literatura, 1969, p. 550-566.

35. Elena Juximenko, « Slovo vspominatel'noe o svjatyx čudotvorcax, v Rossii vossijavšix' Semena Denisova kak otraženie kul'turno-agiologičeskix načinanij Vyga » [« Louange commémorative aux saints faiseurs de miracles qui ont resplendi en Russie » de Siméon Denisov comme reflet des engagements

qui a été diffusée à la fin du XVIIIe siècle, principalement dans le milieu des vieux-croyants. L'office et la louange ont même été imprimés dans la république des Deux Nations de la Pologne et de la Lituanie à Cracovie (*terminus ante quem,* 1786), au monastère stavropégique gréco-catholique de Supraśl (Pologne, 1786, 1787) et à Hrodna (Bélarus, 1786, 1789)[36]. La date de la célébration a été fixée au premier dimanche après le jour de la fête du prophète Élie (20 juillet). Ce n'est qu'avec l'impression de ces offices qu'on peut parler de diffusion de cette célébration parmi les communautés de vieux-croyants, mais il est difficile de dire à quel point cette fête a été répandue. Parallèlement, à partir de cette époque, on connaissait des manuscrits au contenu similaire sous le titre « Livre intitulé Description des saints russes[37] ».

---

culturels et hagiologiques de Vyg], *Trudy Otdela drevnerusskoj literatury*, 61, 2010, p. 329-344 ; Elena Juximenko, « Počitanie sv. ravnoapostol'nogo knjazja Vladimira: prazdnik i obraz vsex rossijskix čudotvorcev » [Vénération du saint prince Vladimir, égal aux apôtres : fête et icône de Tous les saints russes], *Učenye zapiski Petrozavodskogo gosudarstvennogo universiteta*, 43, 2, 2021, p. 71-76.

36. Les publications diffèrent parfois les unes des autres par le format et la police de caractères, mais sont identiques sur le plan textuel. Voir *Služba vsem svjatym rossijskim čjudotvorcam tipom izdana v čest i slavu vo svjatyx svoix počivajuščix Bogu, v stavropigii Suprasl'skoj vtoroe, s prežde pečatannoj v Krakove roku 7294* [Office de Tous les saints russes faiseurs de miracles, imprimé de manière typographique, en l'honneur et à la gloire de Dieu, qui repose parmi ses saints, dans le monastère stavropégique de Supraśl, conformément à celui qui avait été imprimé précédemment à Cracovie, année 7294], https://belbook.nlb.by/items/show/100, consulté le 27 avril 2024. Il est significatif que l'office des saints russes ait été publié hors des frontières de la Russie et que les vieux-croyants aient accepté de l'imprimer dans l'Église uniate gréco-catholique. En 1911, cet office a été republié à Moscou par des orthodoxes vieux-ritualistes (coreligionnaires, *edinovercy*), ce qui est devenu possible après l'adoption d'une politique de tolérance religieuse en Russie impériale.

37. Bibliothèque d'État de Russie, collection de l'Académie théologique de Moscou, F.173/I, ms no 209, fol. 14-58, fin du XVIIIe siècle, https://lib-fond.ru/lib-rgb/173-i/f-173i-209/ ; collection de Vukol Undol'skij, F. 310/III, ms no 1353, fin du XVIIIe siècle, après 1762, https://lib-fond.ru/lib-rgb/310/f-310-1353/#image-1, consulté le 27 avril 2024. Voir la publication : Mixail Tolstoj, *Kniga glagolemaja opisanie o rossijskix svjatyx*, *gde i v kotorom grade ili oblasti ili monastyre ili pustyni požive i čudesa sotvori, vsjakogo čina svjatyx* [Description des saints russes de toutes catégories, où et dans quelle ville ou région ou dans quel monastère ou dans quel ermitage ils vivaient et faisaient des miracles], M., Universitetskaja tipografija, 1887.

Les tendances appropriatives de l'hagiographie russe ont été renforcées dans la société russe dans la seconde moitié du XIXe et au début du XXe siècle, c'est-à-dire à l'époque de la création par l'Empire de la « Grande Nation russe ». Elles se sont manifestées avant tout par le « catalogage » des saints de l'Europe de l'Est comme des saints russes nationaux[38]. Ensuite la *vox populi* a été ajoutée à ce processus : en 1908, Nicolas Gazoukine, paysan habitant le gouvernorat de Vladimir, a envoyé une pétition au Saint-Synode, dans laquelle il proposait d'établir une célébration annuelle de Tous les saints russes, « glorifiés depuis le début de la *Rus'* ». La pétition a été rejetée au motif très ecclésiologique que la fête orthodoxe de tous les saints, le deuxième dimanche après la Pentecôte, inclut déjà la vénération des saints russes[39].

L'idée d'une célébration commune de tous les saints russes n'a été reprise que lors de la crise de l'Empire déchiré par les événements révolutionnaires de 1917. Afin de surmonter cette crise et de consolider l'Église et la nation, le concile de l'Église orthodoxe de Russie à Moscou est revenu sur cette idée. À la session du Département du

38. Voir, par exemple, Leonid (Kavelin), archimandrite, *Svjataja Rus' ili svedenija o vsex svjatyx i podvižnikax blagočestija na Rusi (do XVII veka), obšče- i mestnočtimyx: spravočnaja kniga po russkoj agiografii* [Sainte Rus' ou l'information sur tous les saint en *Rus'* avant le XVIIe siècle. Ouvrage de référence sur l'hagiographie russe], SPb., Tip. M. Stasjuleviča, 1891 ; Dmitrij (Sambikin), archevêque, *Mesjaceslov svjatyx, počitaemyx vsej Russkoj Cerkovju ili mestnočtimyx, i ukazatel' prazdnenstv v čest' ikon Božiej Materi i svjatyx ugodnikov Božiix v našem otečestve* [Ménologe de saints vénérés par toute l'Église russe ou vénérés localement, et un index des fêtes en l'honneur des icônes de la Mère de Dieu et des saints dans notre patrie], t. 1-14, Kamenec-Podol'skij, Tip. Podol'skogo gubernskogo pravlevnija, 1892-1895 ; Tatjana Rudi, « Iz istorii russkoj agiologii načala XX veka: izdanie "Vernogo mesjaceslova vsex russkix svjatyx"» [Sur l'histoire de l'hagiologie russe du début du XXe siècle : publication du « Ménologe fidèle de Tous les saints russes »], in Svetlana Semjačko (éd.), *Russkaja agiografija: issledovanija, materialy, publikacii*, t. 2, SPb., Puškinskij dom, 2011, p. 309-318.

39. Nikolaj Balašov, prêtre, *Na puti k liturgičeskomu vozroždeniju* [Sur la voie vers la renaissance liturgique], M., Kruglyj stol po religioznomu obrazovaniju, 2001, p. 427. Il est caractéristique que la pétition soit datée du 20 juillet. Comme nous le savons, selon la tradition des vieux-croyants, dans certaines communautés, la célébration de tous les saints russes avait lieu le premier dimanche après ce jour. En général, ce gouvernorat était marqué par un mouvement actif des vieux-croyants, sous l'influence desquels N. Gazoukine se trouvait.

culte du concile le 15 mars 1918, l'historien de la liturgie Michel Skaballanovitch (1871-1931), l'orientaliste Boris Touraïev (1868-1920) et le hiéromoine Athanase (Sakharov) (*Afanasij Saxarov*, 1887-1962) ont proposé la « nationalisation » du Ménologe qui devrait comprendre la mémoire de tous les saints de l'Europe orientale en tant que saints russes, et la « restauration » de leur célébration[40].

La composition du nouvel office a été confiée à B. Touraïev et au hiéromoine Athanase. Finalement, le 7 août 1918, le concile a pris la décision de « restaurer » la fête des « nouveaux saints de Russie faiseurs de miracles » (*rossijskie čudotvorcy*) qui, selon cette décision, « existait dans l'Église russe (*Russkaja cerkov'*) aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles[41] ». Les refondateurs de la fête n'ont pas caché leurs intentions dans les discours officiels : il est important de « restaurer » la « célébration oubliée » à l'époque de la perte de l'unité nationale et politique de la Russie, lorsque la « *Rus'* indivise » est déchirée et que les contemporains détruisent « les fruits des exploits spirituels des saints » qui œuvraient à la création de l'Église orthodoxe de la *Rus'* à Moscou, dans le nord de la Russie, dans les Grottes de Kiev et en Russie occidentale (c'est-à-dire, en Ukraine, en Bélarus et en Pologne !), cela afin de rappeler l'existence de l'Église russe unie aux « frères séparés » par les frontières nouvellement établies[42]. La célébration, selon la tradition

40. Aleksandr Kraveckij (éd.), *Dokumenty Svjaščennogo Sobora Pravoslavnoj Rossijskoj Cerkvi 1917-1918 godov*, t. 15, *Protokoly zasedanij i materialy Otdela o bogosluženii, propovedničestve i xrame i Biblejskogo otdela* [Documents du Saint Concile de l'Église orthodoxe de Russie de 1917-1918, t. 15, Procès-verbaux des réunions et documents du Département du culte, de la prédication et de l'église et du Département biblique], M., Izdatel'stvo Novospasskogo monastyrja, 2022, p. 71-79, 696-699, 1082-1088.

41. L'inexactitude délibérée de cette décision est évidente parce que le culte collectif des saints russes n'existait pas « dans l'Église russe aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles », mais était présent exclusivement chez les vieux-croyants à partir de la fin du XVIII^e^ siècle. En effet, la « nouvelle fête » se présente comme une « invention de la tradition », un simulacre, utilisant des éléments de la culture des vieux-croyants : Aleksandr Kraveckij, « Obraščenie k staroobrjadčeskomu opytu v diskussii o cerkovnyx reformax bogosluženija na rubeže XIX-XX vekov » [Utilisation de l'expérience des vieux croyants dans la discussion sur les réformes du culte de l'Église au tournant des XIX^e^ et XX^e^ siècles], *Vestnik Svjato-Filaretovskogo instituta*, 27, 2018, p. 52-64.

42. *Dejanija Svjaščennogo Sobora Pravoslavnoj Rossijskoj Cerkvi 1917-1918 gg.* [Actes du Saint Concile de l'Église orthodoxe de Russie de 1917-1918], t. 10,

athonite, a été fixée au deuxième dimanche après la Pentecôte, le premier dimanche du carême des saints Pierre et Paul.

Il n'est pas surprenant qu'en 1918, dans un pays en train de s'effondrer et où l'Église était déjà persécutée, on ait voulu prier l'ensemble des saints ayant vécu sur le territoire de l'ex-empire russe. Il n'est pas surprenant non plus que les membres du concile aient eu recours à « l'invention de la tradition[43] » qui sert souvent de réponse en temps de crise pour gagner une légitimité en se référant au passé. Une telle fixation sur l'histoire aux dépens de la modernité est un trait caractéristique de la culture russe. Ce qui est surprenant, c'est que cela se soit passé sur fond d'autres décisions du concile, qui ont restauré de nombreuses pratiques d'autonomie de l'Église primitive, la libérant des diktats de l'Empire. Sur la question nationale, ses membres n'ont pas réussi à dépasser le nationalisme russe et n'ont pas accepté les changements anti-impériaux survenus en Europe de l'Est, sacrifiant ainsi la valeur de l'argumentation historique et la portée ecclésiologique de leur acte.

Le 8 septembre 1918, l'office entièrement réécrit de manière à le rendre différent du texte liturgique de la fin du XVI^e^ siècle est approuvé. Le 13 décembre, le décret sur la « restauration » de la fête est envoyé à tous les diocèses, et finalement, le 16 juin 1919, l'office imprimé sera diffusé avec instruction de célébrer la première Synaxe de Tous les saints russes le dimanche suivant sa réception. Cependant, en raison de la désorganisation de la vie ecclésiale et de la politique antireligieuse en URSS, la mise en place de cette célébration était irréaliste. Toutefois, cette fête s'est installée chez les Russes émigrés, dans l'Archevêché des églises orthodoxes russes de l'Europe occidentale du Patriarcat œcuménique, dirigé par le métropolite Euloge (Guéorguievski, 1868-1946), et dans l'Église russe hors frontières. L'office des Saints russes a été réimprimé en 1930 à Paris, en 1931 à Ladomirov en Tchécoslovaquie (aujourd'hui Slovaquie) et en 1956 à Jordanville (États-Unis) dans « Le Grand Recueil » (*Velikij sbornik*)[44].

Dejanija n^o^ 137-151, M., Gosudarstvennyj arxiv Rossijskoj Federacii, Novospasskij monastyr', 2000, p. 146-147.

43. Eric Hobsbawm & Terence Ranger (éd.), *L'invention de la tradition*, trad. de Ch. Vivier, Paris, Éditions Amsterdam, 2006.

44. *Služba vsem svjatym, v zemle Rossijstej prosijavšix* [Office de Tous les saints qui ont resplendi sur la Terre russe], Paris – Lviv, Stavropigial'nyj Institut, 1930.

Tout a changé pour les orthodoxes en URSS en 1943-1945. Renforçant la consolidation nationale et le patriotisme soviétique, Staline a réintroduit les épaulettes de l'époque tsariste dans l'armée et réinclut l'Église orthodoxe dans la vie politique. Le toast du dictateur « au grand peuple russe » (*velikij russkij narod*) du 24 mai 1945, lors de la réception des officiers supérieurs de l'Armée rouge au Kremlin, a donné une nouvelle impulsion au nationalisme russe. L'Église orthodoxe de la Russie, déjà réorganisée en 1943 en Église orthodoxe russe (*russkaja*) et non de Russie (*rossijskaja*) a immédiatement réagi en rétablissant en 1946 la célébration du Dimanche de Tous les saints qui ont resplendi sur la Terre russe (*zemlja rossijskaja*) comme indiqué dans la décision du concile en 1918. Même si à l'époque les deux adjectifs *russkaja/rossijskaja* étaient déjà considérés comme synonymes, l'idéologie stalinienne a compris les avantages de l'utilisation du mot *russkaja* dans la construction de l'État et de la nation. À partir de cette date, la fête a connu une histoire stable jusqu'en 2013.

Le fait qu'il s'agisse d'une fête complètement nouvelle pour l'orthodoxie en Europe de l'Est est souligné par l'absence d'une iconographie de tous les saints russes jusqu'au milieu du XX^e^ siècle. Les expériences iconographiques de Simon Ouchakov, qui a peint en 1668 l'icône « L'Arbre généalogique de l'État de Moscou ou Louange à l'icône de la Mère de Dieu de Vladimir » servant à la glorification de l'Empire moscovite, ne peuvent pas être regardées comme une étape de l'iconographie de la sainteté russe. Les icônes de la Synaxe de Tous les saints russes, apparues à la fin du XVIII^e^ et au début du XIX^e^ siècle dans le milieu des vieux-croyants[45], basées sur l'iconographie de tous

---

On peut noter en 1932 la consécration d'une église dédiée aux saints russes, l'Ermitage de Tous-les-saints-de-la-Terre-Russe à Saint-Hilaire-le-Grand (Marne), https://archeveche.eu/lieux/ermitage-de-tous-les-saints-de-la-terre-russe/, consulté le 27 avril 2024.

45. Nikolaj Pokrovskij, *Cerkovno-arxeologičeskij muzej Sankt-Peterburgskoj Duxovnoj Akademii, 1879-1909* [Musée d'archéologie chrétienne de l'Académie théologique de Saint-Pétersbourg, 1879-1909], SPb., Imprimerie synodale, 1909, p. 131-144 ; Irina Buseva-Davydova, « Formirovanie predstavlenij o Svjatoj Rusi i ix otraženie v russkoj ikonopisi » [La formation d'idées sur la Sainte *Rus'* et leur reflet dans la peinture d'icônes russe], *Cahiers du monde russe*, 53, 2-3, 2012, p. 344-345, fig. 4. La datation de cette iconographie aux années 1730 (Elena Juximenko, « Vygovskaja ikona "Obraz vsex rossijskix čudotvorcev" » [Icône de tous les

les saints présentés comme une foule unie, restent totalement marginales en Russie. Il faut noter que les premières icônes sont apparues presque au même moment que les premiers offices imprimés dans les années 1780.

Ce n'est que dans les années 1930-1950 que la religieuse Julienne (Marie Sokolova, 1899-1981), aidée d'Athanase (Sakharov), a peint l'icône de la Synaxe de Tous les saints russes. À la différence de l'iconographie de Tous les saints, la particularité de cette iconographie réside dans la distinction des groupes de saints selon leurs diocèses ou monastères : saints des Grottes de Kiev, saints de Moscou, saints de Novgorod, saints des Solovki, etc.[46]. Cependant dans les versions de ces icônes au XXIe siècle les saints sont de plus en plus représentés sans distinctions diocésaines. Ce fait iconographique nous signale des changements importants dans le concept idéologique de la célébration.

En fait, l'idée d'une synaxe de saints en dehors des frontières du diocèse, servant les intérêts d'appropriation, de nationalisme et d'étatisme est une invention exclusivement russe qui est spécifique au XXe siècle. Observons maintenant comment les synaxes des saints sont célébrées dans d'autres Églises orthodoxes.

Par exemple, dans l'Orthodoxie grecque, la métropole de Kastoria du Patriarcat œcuménique a établi récemment la Synaxe des Sept martyrs des XVIe-XXe siècles sur le territoire de son diocèse et en a informé le patriarche, qui, à son tour, en a informé d'autres Églises orthodoxes[47].

Dans l'Église orthodoxe serbe, on célèbre le 30 août la Synaxe des Saints illuminateurs et enseignants serbes (*Sabor svetix srpskix prosvetitelja i učitelja*). Établie depuis le XIIIe ou le XIVe siècle, cette célébration a été officiellement confirmée en 1769. Aujourd'hui, lors de cette fête, on vénère treize patriarches, archevêques et évêques de la période entre 1237 et 1659. Cependant, le 11 septembre ou le premier dimanche suivant cette date, on célèbre également en Serbie la Synaxe

---

faiseurs russes de miracles de la communauté du Vyg], *Trudy Otdela drevnerusskoj literatury*, 62, 2014, p. 167-174) nous semble trop ancienne.

46. Galina Činjakova, « Istorija… », art. cit., p. 71-77.

47. « Seven New Martyrs of Kastoria Canonized by Patriarchate of Constantinople », 9 octobre 2019, https://orthochristian.com/124537.html ; https://www.johnsanidopoulos.com/2019/11/synaxis-of-all-saints-of-kastoria.html, consulté le 27 avril 2024.

de Tous les saints serbes (*Sabor svih srpskih svetitelja*), dont la liste est considérablement complétée par les canonisations collectives récentes des victimes des conflits ethniques du XXe siècles, regardées comme de nouveaux martyrs[48].

L'Église orthodoxe de Bulgarie célèbre le 27 juillet ses propres pères-fondateurs, les Sept saints de l'Église bulgare : les frères Cyrille et Méthode, et cinq de leurs disciples : Clément, Naum et Angelar d'Ohrid, Gorazd de Bulgarie et Sava Sedmotchislenik[49]. Cependant, depuis 1953, il existe aussi en Bulgarie une célébration spéciale – le Dimanche de Tous les saints bulgares (*Nedelja/Denjat na vsički bălgarski svetii*) – célébrée pour la première fois en 1954[50]. Le contexte de son apparition (dans lequel l'Église et l'État russes ont joué un rôle important dans la résolution du schisme de « l'ethnophylétisme » entre Sofia et Constantinople en 1945 et dans la restauration du patriarcat en Bulgarie en 1953) et la date de sa célébration (deuxième dimanche après la Pentecôte) ne laissent aucun doute : la célébration est due à l'influence de Moscou.

La Synaxe des Saints de la Terre de Bélarus a été inaugurée en 1984 à l'initiative de Philarète (Vakhrameev, 1935-2021), métropolite de Minsk et de Sloutsk (1978-2013), exarque « de toute la Biélorussie » dépendant du patriarche de Moscou et lui-même originaire de cette ville. Cependant, le 16 mai 2023, le Saint-Synode à Moscou a approuvé les listes de noms des synaxes locales des saints vénérés dans ses Églises autonomes, dans les Exarchats, les districts métropolitains, les métropoles et les diocèses. Au passage la Synaxe des Saints bélarusses a été « mise à jour » ce qui a supprimé presque deux douzaines de noms, dont le plus significatif est celui de sainte Juliana Olchanskaïa

48. Nous n'avons pas pu nous renseigner sur la date exacte d'introduction de cette célébration. Sur l'histoire de l'Orthodoxie serbe voir : Boško Bojović, *L'Église orthodoxe serbe : Histoire, Spiritualité, Modernité*, Belgrade, Institut des Études balkaniques, 2014.

49. Paul Gautier, « Clément d'Ohrid, évêque de Dragvista », *Revue des études byzantines*, 22, 1964, p. 199-214.

50. Svetlana Dimitrova, « The Seven Saints contributed to the upsurge of Bulgaria's literature and culture », 27 juillet 2019, https://bnr.bg/en/post/101148958/the-seven-saints-contributed-to-the-upsurge-of-bulgarias-literature-and-culture ; https://www.pravoslavieto.com/calendar/nedelnik/sled_Petdesetnica/02_bg_svetii/1.htm ; https://kashtite.com/en/post/33-deniat-na-vsichki-bulgarski-svetii.html, consultés le 27 avril 2024.

(de Doubrovytsia), une aristocrate du grand-duché de Lituanie, enterrée au monastère des Grottes de Kiev[51].

À l'inverse de la Russie, l'Ukraine n'a pas besoin d'avoir sa propre synaxe de saints nationaux, ni dans l'Église orthodoxe ukrainienne, dépendant de Moscou, ni dans l'Église orthodoxe autocéphale d'Ukraine. La Synaxe des Saints moines des Grottes, à laquelle Mélétios Syrigos a donné un nouveau souffle, existe à Kiev depuis le XVII^e^ siècle ou même avant, mais la Synaxe des Saints de Volhynie a été imposée depuis Saint-Pétersbourg au milieu du XIX^e^ siècle comme un instrument de la russification de la population après l'annexion de la région par l'Empire russe. Cependant, en 2015, Luc (Kovalenko), l'archevêque de Zaporijjia de l'Église orthodoxe ukrainienne dans la juridiction moscovite a proposé de créer une célébration de tous les saints ukrainiens[52]. Cette célébration aurait dû être à l'imitation de la célébration des saints de la terre russe. Cela a provoqué une vive contestation des nationalistes russes, qui y ont vu une tentative de « destruction » de la « Sainte *Rus'* » parce que les saints ukrainiens sont regardés dans ce milieu comme des saints russes par excellence[53]. En Ukraine, cette idée n'a suscité aucun intérêt, car dans la société ukrainienne les liens horizontaux sont toujours plus forts qu'en Russie et

51. Lada Borisova, « Nombre de saints biélorusses mis au placard… », 9 août 2023, https://parlonsorthodoxie.wordpress.com/2023/08/09/nombre-de-saints-bielorusses-mis-au-placard/ ; http://www.patriarchia.ru/db/text/6027150.html, consultés le 27 avril 2024.

52. Luka (Kovalenko), archevêque, « Predloženie o vvedenii v Ukrainskoj Pravoslavnoj Cerkvi prazdnovania sobornoj pamjati vsex svjatyx v zemle Ukrainskoj prosijavšix » [Proposition de l'introduction dans l'Église orthodoxe ukrainienne de la fête commune de Tous les saints qui ont resplendi sur la Terre ukrainienne], 5 octobre 2015, https://hramzp.ua/archives/vysokopreosvyashhenneyshiy-luka-arkhiep-2, consulté le 27 avril 2024.

53. Aleksej Čaplin, « Počemu v Ukrainskoj Pravoslavnoj Cerkvi ne možet byt' ukrainskix svjatyx. Russkaja svjatost' Pravoslavija Ukrainy » [Pourquoi ne peut-il pas y avoir de saints ukrainiens dans l'Église orthodoxe ukrainienne ? Sainteté russe de l'Orthodoxie d'Ukraine], 4 juillet 2016, https://ruskline.ru/monitoring_smi/2016/07/2016-07-04/pochemu_v_ukrainskoj_pravoslavnoj_cerkvi_ne_mozhet_byt_ukrainskih_svyatyh ; Dmitrij Skvorcov, « Lukavtsvo ot Luki » [L'hypocrisie de Luc], 9-10 janvier 2016, https://ukraina.ru/20160109/1015271613.html ; https://ukraina.ru/20160110/1015271484.html, consultés le 27 avril 2024.

ne demandent pas être renforcés par l'Église selon une méthode de caractère artificiel.

Un épisode particulier d'utilisation des synaxes des saints ethniques comme moyen de renforcer les identités des minorités religieuses dans les tensions nationales apparaît dans l'histoire de l'Église gréco-catholique et de l'Église orthodoxe autocéphale en Pologne. Les martyrs de Pratulin, en Podlachie (*męczennicy podlascy*, *z Pratulina*), treize laïcs gréco-catholiques tués le 24 janvier 1874 (à l'époque Royaume de la Pologne associé à l'Empire russe) par l'armée russe pour s'être opposés à l'intégration forcée de leur paroisse à l'orthodoxie, ont été canonisés par le pape Jean-Paul II en 1996[54]. Sept ans plus tard, en 2003, l'Église orthodoxe en Pologne a inauguré la fête de la Synaxe des Martyrs de la Terre de Chełm et de Podlachie (*Święto Soboru św. Męczenników Chełmskich i Podlaskich*) en mémoire des victimes orthodoxes du XXe siècle, principalement des prêtres tués par les nazis, des unités de résistance polonaise ou des criminels inconnus pendant la Seconde Guerre mondiale. Ensuite, en 2019 et en 2020, le Synode des évêques a canonisé et ajouté à la liste de la Synaxe, les victimes civiles des répressions menées par la résistance polonaise dans la même région en 1946[55].

La signification de la célébration des synaxes des saint nationaux et régionaux, qui se sont formées sur le modèle de la tradition russe, devient de plus en plus visible dans la vie des diocèses orthodoxes en Europe occidentale. Ainsi les 16-17 septembre 1952 à Genève, l'assemblée des évêques de l'Église orthodoxe russe hors frontières présidée par Jean (Maximovitch, 1896-1966), archevêque de l'Europe occidentale, a approuvé l'idée de compiler la liste des saints orthodoxes locaux qui devaient être célébrés.

---

54. http://causa.sanctorum.free.fr/1874.htm ; Roman (Pietka), archimandrite, « The Servants of God Wincenty Lewoniuk and 12 Companions » (21 septembre 2011), http://unici.pl/content/view/65.html, consulté le 27 avril 2024.

55. Jarosław Charkiewicz, *Męczennicy XX wieku. Martyrologia Prawosławia w Polsce w biografiach świętych* [Martyrs du XXe siècle. Martyrologie de l'Orthodoxie en Pologne dans les biographies des saints], Varsovie, Warszawska Metropolia Prawosławna, 2008, http://www.lublin.cerkiew.pl/texty.php?id_n=7&id=175 ; https://www.orthodox.pl/komunikat-kancelarii-sw-soboru-biskupow-10/ ; https://www.orthodox.pl/komunikat-kancelarii-sw-soboru-biskupow-11/, consultés le 27 avril 2024.

En Suisse, ce sont d'abord les paroisses de l'Église orthodoxe russe hors frontières en 2013, puis celles du Patriarcat de Moscou en 2016 qui ont commencé à célébrer la fête de Tous les saints helvétiques de l'époque de l'Église indivise. Cette célébration est fixée, non sans une certaine dose d'opportunisme, au troisième dimanche de septembre, la journée fédérale de repentance et de prière[56]. Finalement cette initiative a pris la forme du recueil des *Vies* des saints orthodoxes des dix premiers siècles du christianisme « de la terre d'Helvétie[57] ». Très récemment lors de la session du Saint-Synode de l'Église orthodoxe russe du 24 août 2023, le métropolite de Berlin et d'Allemagne Marc (Arnd) a présenté une requête pour établir la célébration de la Synaxe des Saints d'Allemagne (*Sobor svjatyx, v zemle germanskoj prosijavšix*). La fête doit être célébrée le 3 octobre (20 septembre), si ce jour coïncide avec le dimanche, sinon le dimanche le plus proche de cette date[58]. Cette célébration des saints de l'Église indivise sur le territoire de l'Allemagne moderne était en préparation depuis 2018 et incluait initialement d'autres saints, mais le Synode décida que le conte-

56. « Synaxe de Tous les saints d'Hélvetie », https://fr.orthodoxe-heilige.ch/; « La fête de Synaxe des saints helvétiques célébrée en Suisse » (17 septembre 2023), https://www.egliserusse.eu/La-fete-de-Synaxe-des-saints-helvetiques-celebree-en-Suisse_a2066.html; consulté le 27 avril 2024.

57. Claude Lopez-Ginisty, *Vie des saints orthodoxes de la terre d'Helvétie* (2018), https://editions-syrtes.com/auteurs/claude-lopez-ginitsy/, consulté le 27 avril 2024.

58. La liste des « saints allemands » de l'Église russe contient les noms suivants : Boniface de Mayence (754), Aurée de Mayence (436), Maurice d'Agaune et les martyres de la légion thébaine (circa 300), Afre d'Augsbourg (304), Maximin de Trèves (347), Materne de Cologne (IVe siècle), Corbinien de Freising (725/730), Willibrord d'Utrecht (739), Burchard de Wurtzbourg (753), Anschaire de Brême (865), Lioba de Tauberbischofsheim (728), Walburge de Heidenheim (779). Voir : http://www.patriarchia.ru/db/text/6051881.html ; Jivko Panev, « L'Église orthodoxe russe introduit la fête de la Synaxe des saints d'Allemagne » (25 août 2023), https://orthodoxie.com/leglise-orthodoxe-russe-introduit-la-fete-de-la-synaxe-des-saints-dallemagne/ ; « Poslanie arxiepiskopa Ruzskogo Tixona v svjazi s ustanovleniem prazdnovanija Sobora sviatyx, v zemle Germanskoj prosijavšix » [Circulaire de l'archevêque de Rouza Tikhon à l'occasion de l'introduction de la fête de la Synaxe des saints qui ont resplendi sur la terre allemande] (18 septembre/1er octobre 2023), https://rokmp.de/poslanie-arhiepiskopa-ruzskogo-tihona-v-svjazi-s-ustanovleniem-prazdnovanija-sobora-svjatyh-v-zemle-germanskoj-prosijavshih/, consulté le 27 avril 2024.

nu de certaines *Vies* nécessitait des études approfondies pour établir leur vraie signification pour l'Orthodoxie.

La fête de Tous les saints orthodoxes glorifiés en Terre de France est célébrée dans la métropole grec-orthodoxe de France du Patriarcat œcuménique au moins à partir de 2019[59]. Selon la tradition athonite ces saints sont commémorés le premier dimanche après « la Toussaint[60] », donc, le deuxième dimanche après la Pentecôte, comme les saints russes. Cette célébration a également été introduite dans le diocèse de France et d'Europe occidentale de l'Église orthodoxe serbe. Au monastère Saint-Gény de ce diocèse à Lectoure (Gers), à l'occasion de cette fête, ont été peintes les icônes des saints selon les régions historiques de la France : saints de l'Agenais, de l'Albigeois, de l'Angoumois et de la Saintonge, de l'Aquitaine, du Béarn et du Pays basque, de Bigorre, de Gascogne, du Haut Languedoc et du Languedoc, du Périgord, du Quercy, du Rouergue, de Provence, aussi que les saints abbés et moines et les abbesses et moniales de Gaule, des saints de la métropole de *Vienna Maxima Galliarum* et des saints de la Maison de France[61]. Il est intéressant de rapprocher la date de l'inauguration de cette célébration dans la métropole grec-orthodoxe avec la date de création des synaxes des saints locaux en Europe occidentale par l'Église russe.

Finalement, pour mieux comprendre le rôle de la célébration de tous les saints russes dans l'histoire, il serait opportun d'évoquer le phénomène du *Tro Breiz*, fête des sept saints fondateurs de la Bretagne, unique pour la France. Les plus anciennes mentions de la pratique d'un culte collectif des Sept-Saints, lié probablement à l'héritage celte des traditions orientales, sont des testaments de nobles du XIII[e] siècle[62]. Néanmoins, cette célébration a été sérieusement re-

59. « Fête de Tous les saints de France », 21 juin 2020, en ligne, consulté le 27 avril 2024.

60. « Office à tous les saints orthodoxes de France et commémorés au premier dimanche après la Toussaint », 12 décembre 2020, https://www.sagesse-orthodoxe.fr/matines-et-vepres/office-a-tous-les-saints-orthodoxes-de-france/, consulté le 27 avril 2024. Cet office a été composé par Jean Besse.

61. Voir : « Office à Tous les saints orthodoxes glorifiés en Terre de France », https://www.monasteresaintgeny.fr/office-a-tous-les-saints-orthodoxes-glorifies-en-terre-de-france/, consulté le 27 avril 2024.

62. Jean-Christophe Cassard, « Le *Tro-Breiz* médiéval, un mirage historiographique ? », in Gaël Milin & Patrick Galliou (éd.), *Hauts lieux du sacré en Bretagne*,

nouvelée à la fin du XIXe siècle[63] sur fond de « celtomanie », et encore en 1994 quand l'association *Les chemins du Tro Breiz* a entrepris de relancer le pèlerinage. Selon les chercheurs, la réalité du *Tro Breiz* médiéval était plus modeste et plus diverse et elle s'inscrit aujourd'hui dans le renouvellement de l'identité bretonne et trouve un accueil réservé dans l'Église catholique[64].

Pour conclure, il est évident que la fête de Tous les saints russes apparaît comme une « invention de la tradition » au XXe siècle au profit du nationalisme et de l'impérialisme russes sur fond de bouleversements sociopolitiques, même si des éléments tardo-médiévaux ont été utilisés pour ce simulacre. L'analyse des calendriers liturgiques indique que cette fête à la fin des XVIe et XVIIe siècles n'était ni répandue ni obligatoire, même à Moscou. L'étude de l'hymnographie montre le remplacement des textes initiaux par de la poésie liturgique du XXe siècle. L'absence quasi-totale d'iconographie de Tous les saints russes jusqu'au milieu du XXe siècle indique également que les tentatives de cette célébration n'ont pas été suivies d'effet.

Néanmoins, les discours de Tous les saints russes et de la Sainte Russie/*Rus'* qui sont nés en tant que discours ecclésiologiques dès les premiers jours de leur existence, ont commencé à devenir des discours

---

Brest, CRBC, 1997, p. 93-119 ; Mickaël Gendry, « Le Tro Breiz, entre mémoire et histoire », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 128-2, 2021/2, p. 47-73. On ne peut s'empêcher de rapprocher l'émergence de ce culte collectif avec le processus d'intégration de la Bretagne dans l'ordre capétien au XIIIe siècle. Il est tout à fait possible d'y voir une réaction régionale à l'influence du royaume de France, qui a pris des formes religieuses de consolidation bretonne. Comme on le sait déjà, un phénomène similaire s'est produit en Russie à la fin du XVIe siècle.

63. Julien Trevedy, *Les Sept-Saints de Bretagne et leur pèlerinage*, Saint-Brieuc, R. Prud'homme, 1898.

64. Yvon Tranvouez, *Catholiques en Bretagne au XXe siècle,* Nouvelle édition [en ligne], Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, https://doi.org/10.4000/books.pur.7248, consulté le 27 avril 2024. Il convient de noter qu'une telle attention contemporaine à la sainteté régionale n'est pas propre à la Bretagne. Ainsi, en 2024, le diocèse de Reims et des Ardennes a annoncé le projet « Chemin des Saints ardennais », un long chemin de pèlerinage et de tourisme sur la trace des saints ardennais pour découvrir le riche patrimoine religieux et naturel des Ardennes, https://catholique-reims.fr/em-article/chemin-des-saints-ardennais/, consulté le 1er août 2024.

nationaux et nationalistes[65]. Ils sont apparus au moment de la formation de l'impérialisme national russe et ne pouvaient pas avoir une autre signification. En conséquence, l'expansionnisme de Moscou à l'égard de l'Europe de l'Est a été renforcé par une composante religieuse et ecclésiale.

L'histoire récente de cette célébration donne beaucoup à penser au sujet de la recomposition du paysage religieux en Russie et sur le système de valeurs de l'Église russe. Les enjeux sociaux et politiques de la célébration, visant au renforcement de l'identité nationaliste et impériale russe à l'époque des crises socio-politiques (1918, 1946, 2013), avec l'appropriation des héritages spirituels des pays voisins ont été clairement mis en œuvre par leurs organisateurs. En même temps, on peut observer une transformation de l'identité orthodoxe qui affiche un nationalisme arrogant[66]. Déjà dans le nom russe de la célébration – *sobor* – réside une tentation de l'assimiler au terme de *sobornost'*, que certains considèrent en vain comme une particularité distinctive de la culture et de la société russes. Cependant, *sobornost'* en tant que qualité de l'Église universelle n'est qu'une traduction étonnante du terme « catholicité », faite au IXe siècle par Cyrille et Méthode. Le nom de la fête, *Sobor*, ne doit pas être compris comme une assemblée de saints, il n'indique que la réunion du clergé et des croyants, Synaxe, afin de célébrer la mémoire collective des saints. Néanmoins, dans la mentalité russe l'idée d'assemblée des « saints *russes* » est sur le point d'être remplacée par l'idée de la « *Sainte Rus'* » comme expression de la « sainteté collective » des Russes, les « Russes saints ».

Cependant, il serait imprudent de parler d'instrumentalisation politique de l'Église par l'État. Jusqu'à aujourd'hui, le clergé et les intellectuels orthodoxes essaient d'offrir à l'État russe leur appui pour consolider la population orthodoxe d'Eurasie en soulignant leur patriotisme et leur citoyenneté active. En Europe occidentale, la célébration de

65. Jean-Christophe Ploquin, « Le dangereux mythe de la "Sainte Russie" », 6 janvier 2023, https://www.la-croix.com/Debats/Le-dangereux-mythe-Sainte-Russie-2023-01-06-1201249514, consulté le 27 avril 2024.

66. Voir, par exemple, Antoine Nivière, « Les responsables et penseurs religieux russes de la deuxième moitié du XIXe siècle face au nationalisme et à l'ethno-phylétisme dans l'Église orthodoxe », in *4e Journée d'études "Religion et Nation en Russie" (Institut Européen Est-Ouest, ENS-Lyon)*, Juin 2011, Lyon, France, hal-02398992 , consulté le 27 avril 2024.

saints russes pour certains orthodoxes sert à la sublimation de leur « russité[67] », tandis que pour le clergé la multiplication des synaxes des saints de l'Église indivise devient un moyen d'appropriation de la culture locale et d'inculturation expansionniste. Quoi qu'il en soit, malgré les efforts des intellectuels orthodoxes, l'État et la société russes sont restés en général indifférents à ces tentatives. La célébration de tous les saints russes n'a jamais atteint l'échelle nationale ni dans le passé, ni aujourd'hui. Cela prouve une fois de plus que les tentatives visant à utiliser les discours ecclésiologiques comme moyen de mobilisation identitaire nationale représentent un danger pour l'Église et se montrent improductives à l'échelle de la société.

Centre Michel de Boüard – CRAHAM (UMR 6273)
Université de Caen Normandie
Programme PAUSE
Collège de France

67. « Un prêtre de l'"Exarchat des Églises orthodoxes russes en Europe occidentale" ne parvient pas à surmonter sa "russité" », 7 juin 2010, https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/Un-pretre-de-l-Exarchat-des-Eglises-orthodoxes-russes-en-Europe-Occidentale-ne-parvient-pas-a-surmonter-sa-russite_a997.html, consulté le 27 avril 2024.